

Maria Dzielska

Hypatie d'Alexandrie



Biographies

des femmes
Antoinette Fouque

Titre original: *Hypatia of Alexandria*

© 1995 by the President and Fellows of Harvard College

Publié par accord avec Harvard University Press

© 2010, *des femmes*-Antoinette Fouque,

33-35 rue Jacob, 75006 Paris – France – www.desfemmes.fr

pour la traduction et l'édition française

2012, pour la seconde édition

2020, édition de poche

ISBN PDF : 9782721007957

ISBN PNB PDF : 9782721007971

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

MARIA DZIELSKA

HYPATIE D'ALEXANDRIE

Préface de **Monique Trédé**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Dominique Taffin et le **collectif *des femmes***

des femmes
Antoinette Fouque

PRÉFACE

À l'heure où sur nos écrans le film d'Alejandro Amenábar permet à un large public de découvrir les malheurs de la belle Hypatie, philosophe massacrée en l'an 415 de notre ère, à Alexandrie, par un groupe de moines, les éditions *des femmes* ont l'excellente idée de publier la traduction de l'ouvrage que Maria Dzielska a consacré à cette figure emblématique de l'Antiquité tardive. Alexandrine, fille du mathématicien Théon, elle-même excellente mathématicienne et philosophe brillante, morte tragiquement après avoir enseigné avec éclat, comme l'atteste la correspondance de son disciple Synésios de Cyrène, Hypatie fascine depuis des siècles artistes, poètes et romanciers aussi bien qu'historiens et philosophes.

Dans son premier chapitre, Maria Dzielska retrace les diverses facettes de la « légende d'Hypatie » et en dégage les enjeux. L'héroïne est souvent présentée comme une « martyre païenne », une intellectuelle victime du fanatisme religieux, de l'intolérance chrétienne. Telle est la position de penseurs engagés comme Voltaire, Gibbon ou Fielding. Par la suite, avec Leconte de Lisle, Nerval ou encore Barrès et C. Kingsley, Hypatie devient une héroïne romantique, « l'esprit de Platon et le corps

d'Aphrodite ». Mais l'essentiel de l'étude de Maria Dzielska vise à reconstituer, à partir des rares témoignages antiques qui sont ici minutieusement analysés – principalement Synésios, Damascius, la *Souda* et la *Chronique* de Socrate le Scolastique – le cercle des disciples d'Hypatie et la forme de son enseignement (chapitre 2), ainsi que sa vie et les circonstances de sa mort (chapitre 3).

Pour mieux saisir la complexité du personnage et de son destin, il faut d'abord se replacer dans l'atmosphère des dernières décennies du iv^e siècle, moment où le pouvoir resserre son étau autour du paganisme dans un monde qui reste imprégné de la culture de l'hellénisme. Les événements se précipitent alors sur les plans politique et religieux. En 391, un édit promulgué à Milan interdit de fréquenter les sanctuaires païens ; à Alexandrie, le Sérapeion, considéré comme citadelle du paganisme, est rasé ; en 392, Théodose interdit les sacrifices païens dans tout l'empire et les privilèges accordés aux cultes païens sont abrogés. Mais les bâtiments du paganisme, qui sont la parure des cités, demeurent étroitement liés à leur vie. S'il reste vrai que, selon une jolie formule de Jean Sirinelli, « l'imaginaire et la mémoire de l'hellénisme vont longtemps encore servir aux chrétiens », le repli des lettres helléniques n'en est pas moins net, comme le souligne une épigramme de Palladas :

« Les dieux sont las de nous, nous Grecs,
et tout s'enfonce chaque jour un peu plus.
Attends-toi aux lendemains farouches.
Mais le pire, qui vient, viendra sans qu'on l'annonce¹. »

¹ *Anth. Pal.* X, 89, trad. Marguerite Yourcenar.

Les cercles des philosophes néoplatoniciens, cénacles qui témoignent le plus souvent d'une culture hellène extrêmement raffinée, sont alors l'un des refuges du paganisme. Mais il faut être conscient que l'enseignement de la philosophie dans l'Antiquité n'a que peu à voir avec ce que nous mettons sous ce terme aujourd'hui. Non seulement des disciplines comme les mathématiques ou l'astronomie en font partie au même titre que les spéculations morales ou métaphysiques, mais la philosophie ne se borne pas à un exercice intellectuel, à un exposé conceptuel et abstrait :

« Si le bonheur s'obtenait en enregistrant des discours, il serait possible d'atteindre cette fin sans avoir le souci de choisir sa nourriture ou d'accomplir certains actes. Mais puisqu'il faut changer notre vie actuelle pour une autre vie en nous purifiant à la fois par des discours et par des actions, examinons quels discours et quelles actions nous disposent à cette autre vie². »

On apprend donc la philosophie en commentant les textes mais cet art du commentaire, pour technique qu'il soit, n'a qu'un seul but : devenir meilleur ; et le professeur qui veille sur les disciples rassemblés autour de lui joue souvent le rôle d'un directeur de conscience. La philosophie est alors conçue comme un itinéraire spirituel qui culmine dans la révélation d'une réalité transcendante et s'accompagne, pour ce faire – en cette époque de syncrétisme où le platonisme, déjà identifié au pythagorisme et réconcilié avec l'aristotélisme, est envahi par la théurgie – de rites matériels et sensibles comme des ablutions, sacrifices ou invocations.

² Porphyre, *De l'abstinence*, I, 29, 6.

On comprend mieux dès lors la vénération dont Hypatie fut l'objet de la part de ses disciples. Synésios est ici un témoin précieux. Il rappelle que des étudiants, selon toute vraisemblance aussi bien païens que chrétiens, qui venaient de partout – de Cyrène, de Syrie, d'Alexandrie ou de la capitale de l'Empire – se rendaient chez elle pour s'occuper « de réalités divines ». Ailleurs il se dit prêt à abandonner pour elle sa terre natale et s'engage à se souvenir de son Hypatie jusqu'aux Enfers (Lettre 124). Sans doute Hypatie dirigeait-elle un cercle philosophique et donnait-elle de nombreuses conférences. Selon le témoignage de Socrate le Scolastique dans son *Histoire ecclésiastique*, « elle avait à ce point développé sa culture qu'elle surpassait les philosophes de son temps; elle avait reçu la succession de l'école platonicienne de Plotin et exposait à ceux qui le voulaient tous les enseignements philosophiques ». Dans le cours intitulé « géométrie divine » elle commentait Euclide et Apollonios de Pergé et, pour l'arithmétique, Diophante d'Alexandrie. Certains ont pensé qu'elle avait une chaire au Mouseïon d'Alexandrie; on ne peut en être sûr. Mais on devine que l'auteur est tenté de rendre à Hypatie une partie des commentaires qui nous sont parvenus sous le nom de son père Théon.

Maria Dzielska suggère encore qu'aucune opposition n'existait entre le spiritualisme du néoplatonisme d'Hypatie et la religion chrétienne. Quoi qu'il en soit de ce point, l'attraction des chrétiens pour Hypatie semble indéniable et les lettres de Synésios, futur évêque de Cyrène, attestent que son rapprochement avec l'Église n'atténuait en rien son affection pour Hypatie. Pourquoi alors cette fin tragique? L'auteure suit ici Socrate le Scolastique qui fait d'Hypatie la victime de la lutte entre le chrétien Oreste, préfet d'Égypte, et l'évêque Cyrille d'Alexandrie. La rareté des sources

dont nous disposons laisse subsister bien des mystères mais le lecteur est reconnaissant à Maria Dzielska de parvenir, en reprenant l'ensemble des sources antiques, à mettre au jour la figure complexe d'une éminente intellectuelle, en un temps où l'hellénisme jette ses derniers feux.

Monique Trédé
École normale supérieure, Paris.

REMERCIEMENTS

L'idée d'écrire un livre sur Hypatie m'est venue lors de mes recherches sur la vie et l'œuvre de Synésios de Cyrène. À la lecture de ses lettres remplies d'admiration pour l'âme et l'esprit d'Hypatie, j'ai ressenti le besoin d'en savoir plus sur cette femme extraordinaire, érudite et philosophe alexandrine dont la vie et l'individualité spirituelle suscitent un grand intérêt depuis plusieurs siècles.

De nombreuses personnes et institutions m'ont apporté leur aide et leur soutien pendant que j'écrivais ce livre. J'ai entamé mes recherches sur Hypatie en 1988 à la bibliothèque de l'Ashmolean Museum pendant un court séjour universitaire à Oxford. Une bourse du Conseil d'université de Harvard m'a ensuite permis de continuer mes recherches au Centre d'études byzantines, à l'institut Dumbarton Oaks, à Washington, D.C.

Ce livre n'aurait jamais vu le jour sans le soutien du Centre, sa magnifique bibliothèque, la courtoisie du personnel enseignant, et tout particulièrement les conseils avisés de la directrice du Centre, le Professeur Angeliki E. Laiou.

Je suis particulièrement reconnaissante à G.W. Bowersock, qui m'a soutenue tout au long de ce projet et a été pour moi une importante source d'inspiration

intellectuelle, m'aidant ainsi à traverser les moments de doute et à mener mon travail à bien. Je voudrais exprimer ma profonde gratitude à mon collègue boursier de l'institut Dumbarton Oaks, Stephen Gero, du Orientalisches Seminar de l'université de Tübingen, pour son inestimable aide bibliographique ; sans l'attention et l'intérêt constants qu'il a portés à la progression de ma recherche, je n'aurais pas pu lire les publications les plus récentes sur Hypatie et son ère. J'ai également bénéficié de l'appui d'Alan Cameron, qui s'est montré particulièrement compréhensif. Toujours prodigue en conseils, il a eu l'amabilité de me laisser lire le manuscrit de son livre *Barbarians and Politics at the Court of Arcadius* et des copies de ses articles. Enfin, Ilhor Sevcenko, Ewa Wipszycka (de l'université de Varsovie), et Maciej Salamon (université Jagiellonian, Cracovie) m'ont apporté un soutien chaleureux. Je voudrais dire ma gratitude à tous, ainsi qu'à F. Lyra pour sa traduction en anglais.

I.

LA LÉGENDE LITTÉRAIRE D'HYPATIE

La tradition moderne

La vie d'Hypatie, marquée par les circonstances dramatiques de sa mort, était imprégnée de légende bien avant que des universitaires ne tentent d'en reconstruire une image exacte. Embellie dans les arts, déformée par les affects et les partis pris idéologiques, la légende d'Hypatie est extrêmement populaire depuis des siècles, mais jusqu'à ce jour toutes les tentatives pour présenter la vie de cette femme de manière impartiale ont échoué. Quiconque demande qui était Hypatie se verra probablement répondre : « C'était une belle philosophe païenne qui s'est fait mettre en pièces par des moines (ou, plus généralement, par des chrétiens) à Alexandrie en 415. » Cette réponse toute prête n'est pas fondée sur des sources anciennes, mais sur une abondante littérature historique et érudite, dont nous étudierons un échantillon représentatif dans ce chapitre. La plupart de ces œuvres présentent Hypatie comme la victime innocente d'un christianisme naissant et le meurtre d'Hypatie comme le bannissement des dieux grecs, et, par la même occasion, de la liberté intellectuelle.

Hypatie apparut pour la première fois dans la littérature européenne au XVIII^e siècle. À l'époque du scepticisme connu historiquement sous le nom de siècle des Lumières, plusieurs auteurs l'instrumentalisèrent dans des polémiques religieuses et philosophiques.

En 1720, John Toland, protestant zélé dans sa jeunesse, publia un long essai historique intitulé *Hypatie, ou l'histoire d'une femme remarquablement belle, vertueuse, érudite et en tout point accomplie: qui fut mise en pièces par le clergé d'Alexandrie, pour gratifier la fierté, l'émulation et la cruauté de l'archevêque, connu sous le titre immérité de saint Cyrille*.

Bien que fondant son récit sur des sources telles que la *Souda*, une encyclopédie du X^e siècle, Toland commence par affirmer que la gent masculine est à jamais tombée en disgrâce à cause du meurtre de « celle qui incarnait la beauté et la sagesse » ; les hommes doivent à jamais « avoir honte qu'il y en eût parmi eux qui fussent assez brutaux et sauvages pour ne pas être frappés d'admiration devant tant de beauté, d'innocence et de savoir, mais qui couvrirent leurs mains de son sang, et leurs âmes impies du caractère indélébile des meurtriers sacrilèges ».

Dans son récit, Toland porte son attention sur le clergé alexandrin, dirigé par le patriarche Cyrille : « Un évêque, un patriarche, ou plutôt un saint, prémédita cet acte horrible, et le clergé mit son implacable furie à exécution¹. »

Cet essai causa un grand émoi parmi les cercles ecclésiastiques, et Thomas Lewis y répondit rapidement dans le pamphlet *L'Histoire d'Hypatie, une institutrice très impudente. Pour défendre saint Cyrille et le*

¹ J. Toland, *Tetradymus*, chap. 3 (Londres, 1720), p. 103.

*clergé d'Alexandrie contre les calomnies de M. Toland*². Mais dans l'ensemble l'ouvrage de Toland fut bien reçu par l'élite des Lumières. Voltaire exploita la figure d'Hypatie afin d'exprimer sa répugnance pour l'Église et la religion révélée. Dans son *Examen important de Milord Bolingbroke ou le tombeau du fanatisme* (1736), il évoque saint Cyrille et le clergé d'Alexandrie dans un style proche de Toland, et présente la mort d'Hypatie comme un meurtre bestial perpétré par « les dogues tonsurés de Cyrille, suivis d'une troupe de fanatiques³. »

Voltaire affirme qu'elle fut assassinée parce qu'elle croyait aux dieux helléniques, aux lois rationnelles de la Nature et aux capacités de l'esprit humain libéré des dogmes imposés. Ainsi, à ses yeux, le fanatisme religieux conduisit-il au martyre des génies et à l'asservissement de l'esprit.

Voltaire traite à nouveau d'Hypatie dans son *Dictionnaire philosophique*. Il y affirme qu'elle « enseignait Homère et Platon dans Alexandrie, du temps de Théodose II » et que les événements qui conduisirent à la mort d'Hypatie furent concertés par saint Cyrille, qui « déchaîna contre elle la populace chrétienne ». Si Voltaire ne néglige pas de divulguer ses sources (Damascius, la *Souda* et « les plus savants hommes du siècle »), il en fait néanmoins un usage assez cavalier; et au milieu de graves accusations contre Cyrille et les chrétiens, il se permet un mot d'esprit idiot et grossier à propos de son héroïne favorite: « Quand on met les belles dames toutes

² T. Lewis, *The History of Hypatia* (Londres, 1721); je n'ai pas pu consulter cet ouvrage. C.P. Goujet adopte une position similaire dans « Dissertation sur Hypathie où l'on justifie saint Cyrille d'Alexandrie sur la mort de cette savante », in P. Desmolets, *Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire*, V (Paris, 1749), p. 138-191.

³ Voltaire, *Mélanges*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1961, p. 1104 et 1108. Sur la philosophie du XVIII^e siècle, voir entre autres P. Gay, *The Enlightenment: An Interpretation, I: the Rise of Modern Paganism* (New York, 1967), W. W. Norton & company, 1995.

nues, ce n'est pas pour les massacrer. » En fin de compte, nous ignorons si le « sage de Ferney » tourne en dérision ses lecteurs, ou bien les idées qu'il défend avec tant d'enthousiasme, ou encore Hypatie. Voltaire espère que le patriarche Cyrille demanda pardon à Dieu et que Dieu eut en effet pitié de lui ; il prie même pour le patriarche : « Je prie le père des miséricordes d'avoir pitié de son âme⁴. »

La vision réductrice que Toland et Voltaire avaient d'Hypatie marque la genèse d'une légende où s'allient vérité et mensonge. Si ces auteurs avaient consulté les sources antiques avec plus de perspicacité, ils y auraient découvert une personnalité bien plus complexe. Cette « victime de la superstition et de l'ignorance » ne croyait pas seulement aux pouvoirs rédempteurs de la raison, mais cherchait également Dieu à travers la révélation divine. Mais, surtout, cette femme têtue et extrêmement morale défendait l'ascétisme avec autant d'ardeur que les chrétiens dogmatiques, décrits par Voltaire comme les ennemis impitoyables de « la vérité et [du] progrès ».

Influencé par les idées des Lumières, le néo-hellénisme, ainsi que par le style philosophique et littéraire de Voltaire, Edward Gibbon approfondit la légende d'Hypatie. Dans *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, il identifie Cyrille comme l'instigateur de tous les conflits à Alexandrie au début du v^e siècle, et notamment du meurtre d'Hypatie⁵. Selon Gibbon, Hypatie « professait la religion des Grecs » et enseignait publiquement à Athènes et à Alexandrie.

⁴ Dans *Œuvres complètes de Voltaire*, VII : *Dictionnaire philosophique*, Paris, 1835, p. 700-701. Voltaire évoque également Hypatie dans le traité *De la paix perpétuelle* (1769), où il la décrit comme « de l'ancienne religion égyptienne » et propose un récit improbable de sa mort. Voir R. Asmus, « Hypatia in Tradition und Dichtung », in *Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte* 7, 1907, p. 26-27.

⁵ E. Gibbon, *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1983, chap. XLVII.

J'ignore la source de la première affirmation ; tandis que la seconde reflète une interprétation erronée du récit de Damascius dans la *Souda*. Comme Toland et Voltaire, Gibbon décrit de la même manière que Damascius la jalousie féroce de Cyrille envers Hypatie, qui joignait « à tout l'éclat de la beauté toute la maturité de la sagesse », entourée de disciples et de personnes « les plus illustres par leur rang et leur mérite » qui « la recherchaient toujours avec empressement ». Hypatie fut assassinée par « une troupe d'impitoyables fanatiques » envoyés par Cyrille, et ce meurtre ne fut jamais puni, apparemment parce que « la superstition [le christianisme] pardonnerait peut-être plus facilement le meurtre d'une jeune fille que le bannissement d'un saint ». Cette représentation du « meurtre d'Alexandrie » concordait parfaitement avec la théorie de Gibbon selon laquelle l'essor du christianisme fut la cause cruciale de la chute de la civilisation antique. Il utilisait les circonstances de la vie d'Hypatie pour étayer cette thèse et exposer la différence entre l'ancien monde et le nouveau : d'un côté la raison et la culture spirituelle (avec Hypatie), par opposition au dogmatisme et à l'absence de retenue barbares (avec saint Cyrille et le christianisme)⁶.

La figure d'Hypatie apparaît de manière brève et allusive dans de nombreux autres ouvrages du XVIII^e siècle, et notamment dans le roman satirique d'Henry Fielding *Julien l'Apostat, ou Voyage dans l'autre monde* (1743). Décrivant Hypatie comme « une jeune femme de la plus grande beauté et aux plus grands mérites », Fielding affirme que « ces chiens de chrétiens l'assassinèrent⁷ ».

⁶M.R. Lefkowitz exprime un avis similaire dans *Women in Greek Myth*, Baltimore, 1986, p. 108.

⁷Dans l'édition de Gotha, 1807, p. 76.

La légende littéraire d'Hypatie connut son apogée au milieu du XIX^e siècle. Charles Leconte de Lisle publia deux versions du poème *Hypatie*, la première en 1847 et la seconde en 1874⁸. Dans la première version Hypatie apparaît comme une victime des lois de l'Histoire et non d'un « complot » chrétien, comme Voltaire le prétendait⁹. Leconte de Lisle envisage les circonstances de la mort d'Hypatie avec un détachement historique, considérant que l'Histoire ne peut pas être identifiée à une seule culture ou à un unique système de pensée. L'ère d'Hypatie prit simplement fin et fut remplacée par une nouvelle ère avec ses règles et ses formes propres. Parce qu'elle croyait aux anciennes divinités et aimait la raison ainsi que la beauté sensuelle, Hypatie fut une victime symbolique des circonstances changeantes de l'Histoire. « L'homme en son cours fougueux t'a frappée et maudite¹⁰ ».

Dans la seconde version du poème, Leconte de Lisle offre finalement une interprétation antichrétienne de la mort d'Hypatie. Ce sont les chrétiens qui sont coupables de ce crime, et non plus « la nécessité historique » :

« Le vil Galiléen t'a frappée et maudite,
 Mais tu tombas plus grande ! Et maintenant, hélas !
 Le souffle de Platon et le corps d'Aphrodite
 Sont partis à jamais pour les beaux cieux d'Hellas ! »

⁸ E. Pich, *Leconte de Lisle et sa création poétique: Poèmes antiques et poèmes barbares* (1852-1874), Lille, 1974, p. 160 ff. *Ceuvres de Leconte de Lisle, Poèmes antiques* (Paris, 1897), p. 97.

⁹ Leconte de Lisle partageait l'opinion d'autres auteurs et de théoriciens littéraires de cette période, dont F.R. Chateaubriand, P. Proudhon, E. Renan, N.-D. Fustel de Coulanges (Pich, *Leconte de Lisle*, p. 186 et nn. 83 et 86).

¹⁰ Pich, *Leconte de Lisle*, p. 160 n.8.

Cette version fait écho au motif anticlérique, et plus particulièrement anticatholique, de Toland¹¹, qui se renforça d'ailleurs à mesure que la légende se développa.

Les deux poèmes de Leconte de Lisle témoignent d'une confiance dans la permanence des valeurs essentielles de l'Antiquité. Leconte de Lisle (un des fondateurs du mouvement poétique du Parnasse, qui trouvait inspiration dans l'Antiquité classique) appréciait particulièrement la littérature classique. Non seulement il traduisit des poètes et dramaturges grecs, mais il considérait l'hellénisme comme l'accomplissement des idéaux de l'humanité : l'alliance de la beauté et de la sagesse. Ainsi, pour Leconte de Lisle, Hypatie, même morte, continuait d'exister dans l'imaginaire occidental comme l'incarnation de la beauté physique et de l'immortalité de l'esprit, tout comme les idéaux païens de la Grèce façonnaient la spiritualité européenne :

« Elle seule survit, immuable, éternelle.
La mort peut disperser les univers tremblants,
Mais la Beauté flamboie, et tout renaît en elle,
Et les mondes encor roulent sous ses pieds blancs ! »

L'admiration de Leconte de Lisle pour l'excellence des Grecs et les conceptions helléniques du monde surnaturel s'exprime également dans une courte œuvre dramatique intitulée *Hypatie et Cyrille* (1857)¹². Nous retrouvons une nostalgie romantique de la Grèce antique, où les gens vivaient en harmonie avec la beauté de la nature divine et en conformité avec les enseignements de leurs philosophes – cette même nostalgie qui résonne dans les poèmes de Hölderlin, les classiques

¹¹ *Ibid.*, p. 165 : « Le martyr d'Hypatie a été considéré comme l'une des manifestations les plus claires du fanatisme catholique. »

¹² *Œuvres de Leconte de Lisle*, p. 275-289.

de « l'humanisme de Weimar » et dans les œuvres des néo-hellénistes anglais. Dans *Hypatie et Cyrille*, Leconte de Lisle tente de réconcilier philosophie païenne et christianisme.

La belle et sage disciple de Platon essaie de convaincre le patriarche Cyrille qu'il n'y a qu'une infime différence entre le néoplatonisme et le christianisme : « Les mots diffèrent peu, le sens est bien le même. » Hypatie admet que la personne du Christ est sacrée à ses yeux, mais qu'elle croit également aux dieux drapés dans l'étoffe éternelle du cosmos. Ces divinités se révèlent dans la beauté de la nature, dans l'intelligence des corps astraux, dans les merveilles de l'art et dans la spiritualité des sages à la recherche de la vérité. Les paroles de Cyrille, « Tes dieux sont en poussière aux pieds du Christ vainqueur ! », suscitent le credo passionné d'Hypatie :

« Ne le crois pas, Cyrille ! Ils vivent dans mon cœur,
Non tels que tu les vois, vêtus de formes vaines,
Subissant dans le ciel les passions humaines,
Adorés du vulgaire et dignes de mépris ;
Mais tels que les ont vus de sublimes esprits :
Dans l'espace étoilé n'ayant point de demeures,
Forces de l'univers, vertus intérieures,
De la terre et du ciel concours harmonieux
Qui charme la pensée et l'oreille et les yeux,
Et qui donne, idéal aux sages accessible,
À la beauté de l'âme une splendeur visible.
Tels sont mes dieux ! »

Hypatie et Cyrille, rempli d'exaltation et de ravissement romantique pour le « paradis » des Grecs, s'achève par la description de la colère de l'évêque. Il ne comprend pas qu'Hypatie croie au monde des intelligences divines et à la beauté naturelle de l'Univers.

D.L.: Diogène Laërce, *Vies et Doctrines des philosophes illustres*, Paris, Le livre de poche, 1999

Ép.: *Synesii Cyrenensis Epistolae*, A. Garzya (éd.) (Rome, 1979); également in *Opere di Sinesio di Cirene, epistole, operette* (Turin, 1989)

Fowden (1979): G. Fowden, « Pagan Philosophers in Late Antique Society » (thèse de doctorat, Oxford)

Garzya (1979) et (1989): A. Garzya (éd.), *Synesii Cyrenensis Epistolae* (Rome, 1979) et *Opera di Sinesio di Cirene* (Turin, 1989)

GRBS: *Greek, Roman and Byzantine Studies*

Haas: J.C. Haas, « Late Roman Alexandria: Social Structure and Intercommunal Conflict in the Entrepôt of the East » (thèse de doctorat, université du Michigan, 1988)

HE: *Historia Ecclesiastica*

Hoche: R. Hoche, « Hypatia die Tochter Theons », *Philologus* 15 (1860)

JHS: *Journal of Hellenic Studies*

Lacombrade (1951): Lacombrade, *Synésios de Cyrène: Hellène et chrétien* (Paris)

LSJ: H. G. Liddell, R. Scott, et H. S. Jones (éd.), *A Greek-English Lexicon*

Meyer: W. A. Meyer, *Hypatia von Alexandrien. Ein Beitrag zur Geschichte des Neuplatonismus* (Heidelberg, 1886)

Mogenet (1985): J. Mogenet et A. Tihon (éd.), *Le « Grand Commentaire » de Théon d'Alexandrie aux tables faciles de Ptolémée* (Vatican, 1978 et 1985)

HYPATIE D'ALEXANDRIE

Brillante philosophe et mathématicienne grecque de la fin du IV^e et du début du V^e siècle de notre ère, Hypatie d'Alexandrie est longtemps restée célèbre pour sa mort tragique que le beau film *Agora* (2009) d'Alejandro Amenábar, consacré à cette figure emblématique de l'Antiquité tardive, reconstitue avec force détails. Massacrée en l'an 415 de notre ère par un groupe de moines après avoir enseigné avec éclat, Hypatie fascine depuis des siècles artistes, poètes et romanciers aussi bien qu'historiens et philosophes. Mais ceux-ci se sont emparés du personnage et l'ont souvent instrumentalisé pour défendre des causes aussi diverses que l'anticléricalisme, l'anticatholicisme ou le féminisme... Prenant le contrepied des visions romantiques qui nous sont parvenues jusqu'ici, l'historienne Maria Dzielska, spécialiste de l'Empire romain, a le mérite de dénouer le mythe qui entoure le personnage d'Hypatie grâce à une approche véritablement scientifique des différentes sources historiques. Un livre novateur qui a contribué à renouveler complètement la vision de cette immense créatrice.

Maria Dzielska (1942-2018) a été professeure d'histoire de la Rome antique à l'université Jagellonne de Cracovie. Historienne internationalement reconnue pour ses travaux sur la vie culturelle sous l'Empire romain, elle s'est fait connaître du grand public avec cet essai sur Hypatie d'Alexandrie, paru en 1995 aux États-Unis (Harvard University Press) et traduit dans plusieurs langues.

Traduit de l'anglais par **Marion Koeltz**

Préface de **Monique Trédé**

Couverture :

Gilded mummy portrait of a woman

© The Trustees of the British Museum